

Dieu recherche avant tout la vertu, l'innocence,
Et ne regarde pas à la longueur des ans :
Ayant l'éternité, l'infini, la puissance,
Il ne poursuit qu'un bien : le cœur de ses enfants.

†

Le tien lui fût offert dès l'aube de la vie,
Il lui reste à jamais dans l'ombre de la mort ;
Car tu l'avais remis dans les bras de Marie,
Qui sut le garder pur, qui sut le rendre fort.

†

Encor tout empourpré du sang des sacrifices,
Encor tout embrasé des flammes de l'autel,
Au séjour désiré des divines délices
Vous l'avez introduit, ô Reine du Carmel.

†

Maintenant qu'affranchi de ce corps de poussière,
Assuré du salut, tu reposes en paix ;
Maintenant qu'entouré de gloire et de lumière
Du triomphe des saints tu jouis à jamais ;

†

De tes amis en deuil et de ton père en larmes,
De ta mère épuisant la coupe des douleurs,
De ceux qui des vertus t'enseignèrent les charmes,
De ceux qui sur ta mort ont répandu des pleurs.

†

Jeune élu, souviens-toi ; souviens-toi du poète
Dont la lyre ne sait que prier et gémir
Et qui vient d'une main attendrie et discrète
Poser sur ton tombeau ces fleurs du souvenir.

A. F.

L. J. C.